



Sisteron & pays



LA FERMETURE DES URGENCES LA NUIT : POUR CERTAINS IL S'AGIT D'UNE QUESTION DE SURVIE !

Les urgences de Sisteron sont toujours au centre d'une polémique depuis l'annonce de leur fermeture la nuit entre 20h30 et 8h30. Les manifestants sont revenus ce lundi toujours nombreux. Certains portent des gilets jaunes. D'autres arborent avant tout le rouge CGT. Et ceux qui sont là sans étiquette, mais parce qu'ils sont des usagers inquiets. Pour rappel, le CHICAS a dû prendre cette décision car il manque 4 médecins urgentistes pour assurer correctement ce service qui est public, comme tous le scandent avec détermination. Ils sont nombreux à vouloir intervenir et donner leur sentiment et surtout, faire part de leurs inquiétudes.

Cédric Volait, coordinateur régional CGT santé et action sociale PACA, ouvre le débat : «*l'ensemble des médecins doivent participer à la permanence des soins. On nous dit que 80 % des personnes qui viennent aux urgences sont atteints de pathologies banales et peuvent être pris en charge par n'importe quel médecin. Les urgentistes de Gap peuvent donc venir ici assurer cette permanence en conservant les postes indispensables car ils sont assez nombreux.*» Florence Walgenwitz, secrétaire syndicale CGT de l'hôpital de Digne, ajoute : «*Nous ne sommes pas des sous-citoyens.*» Sylvain Moretti, secrétaire de l'Union Départementale de la CGT 04, complète : «*Il faut permettre aux citoyens du 04 d'avoir accès aux soins. De plus, la présence de deux usines classées SEVESO rend nécessaire la proximité des urgences pour les travailleurs et la population.*»

Agnès Bernard se revendique gilet jaune. «*Il y a des gens atteints de pathologies graves. On sait qu'il faut un délai*

très court pour répondre à l'AVC comme à l'infarctus. On a vu les hôpitaux ruraux se fermer... J'ai des sur-pathologies qui peuvent provoquer ces risques de maladies. Est-ce qu'il y a des tiroirs supplémentaires à la morgue pour nous ?» Jean-François Pellarey du collectif Réa et du collectif contre la fusion des hôpitaux du 04 : «*Nous voulons défendre l'ossature du service public qui est la colonne vertébrale utile aux populations.*»

Une question de survie

Stéphanie est maman d'une petite fille de 11 ans atteinte d'une maladie rare. «*Je suis à 5 minutes des urgences. Son état peut se dégrader d'un coup, il faut lui faire une perfusion presque immédiatement. Ça s'est bien terminé plus d'une fois grâce à cette intervention immédiate. Elle est notée comme maladie remarquable et un protocole s'affiche à chaque fois qu'on appelle le SAMU. Je n'appelle pas le 15 car ils savent qu'il faut une équipe médicale. Cette fermeture pose la question de la sauvegarde de ma fille. Et si j'appelle le 15, est-ce que l'ambulance sera disponible ? Il faut une équipe et le médecin en profession libérale est seul. Toutes les démarches pour accéder à un médecin urgentiste même de permanence qui peut habiter à plus d'un quart d'heure de la ville seront trop longues pour intervenir à temps. Les urgences ont sauvé plusieurs fois la vie de ma fille. Elles sont vitales pour elle!*»

Françoise LATOUR